

## FONCTIONNALITÉ

# Agnès a fait don de son embryon dans le cadre d'un accord de coparentalité. Maintenant qu'elle voit l'enfant élevé, elle le regrette

Les femmes qui font don de leurs ovules et de leurs embryons donnent à des parents pleins d'espoir la chance de fonder une famille. Mais que se passe-t-il lorsque le don d'un donateur aurait pu être une mauvaise décision ?



L'Australie impose des exigences strictes en matière de conseil aux donneurs et aux receveurs afin de garantir que toutes les parties ont confiance dans la décision, mais les regrets peuvent-ils un jour être entièrement atténués ? Crédit : Illustration de Caroline Huang/Getty Images

Agnès (ce n'est pas son vrai nom) a un deuxième enfant mais ne l'éleve pas, et c'est une expérience profondément douloureuse.

L'enfant est issu d'un embryon qu'elle et son mari ont donné à des amis aux prises avec l'infertilité. Mais Agnès n'aurait jamais imaginé que ce serait pareil : qu'elle souhaiterait qu'ils puissent revenir sur la décision de toute une vie.

Agnès et les parents se voient régulièrement lors de rendez-vous de jeu, et les enfants construisent leur relation fraternelle, mais Agnès n'est pas d'accord avec la façon dont les parents tentent de discipliner le comportement bruyant de l'enfant. Elle ne se sent pas à l'aise pour exprimer ses inquiétudes.

"[C'est] un regret total – je n'aurais pas dû le faire", a-t-elle déclaré à The Feed.

"Juste pour voir à quel point vos deux enfants sont élevés différemment, c'est vraiment difficile. C'est très, très dur."



Les sentiments de regret après un don sont « relativement rares », selon le Dr Manuela Toledo d'IVF Australia. "Bien en dessous de 1 pour cent", dit-elle. Crédit : Igor Aleksander/Getty Images

### En Australie, chaque don représente un enjeu important

Le recours aux embryons et aux ovules de donneurs constitue souvent un dernier recours pour les couples cherchant à avoir des enfants. Elles ont peut-être déjà subi plusieurs séries de FIV infructueuses avant de réaliser qu'elles doivent envisager de solliciter un don d'ovules, de sperme ou d'embryons.

Il est illégal de payer des donateurs en Australie, ce qui signifie que les dons doivent être altruistes. Les donneuses ont également de nombreuses exigences, notamment un traitement invasif de fertilité pour les donneuses d'ovules. Ces facteurs contribuent d'une manière ou d'une autre au très faible nombre de donateurs en Australie. Il y a beaucoup plus de donateurs de sperme en Australie que de donateurs d'ovules ou d'embryons – et l'Australie souffre depuis longtemps d'une pénurie de dons de sperme.

Les personnes souhaitant faire un don peuvent s'adresser à un « donneur connu » – un ami ou un membre de leur famille – ou faire appel à un « donneur inconnu » recruté par les banques australiennes de FIV. L'offre dans les banques de FIV peut être imprévisible en fonction de la demande.

Cela soulève la question suivante : lorsqu'il s'agit de produits si précieux et aux enjeux si élevés, que se passe-t-il lorsqu'un donneur regrette sa décision de faire don de son ADN ?



Le Dr Karen Hammarberg de l'Université Monash estime que davantage de recherches doivent explorer la possibilité de ressentir des regrets après qu'un donateur ait fait son don. D'autant plus que la demande d'ovules de donneuses va continuer à augmenter. Source : Getty / Cavan Images

### Comment les meilleures intentions ont conduit aux regrets les plus profonds

Après qu'Agnès et son mari aient eu leur enfant par FIV, il leur restait quelques embryons qu'ils espéraient utiliser pour agrandir leur famille. Mais quelques années après le début de la vie de leur enfant, ils ont estimé qu'ils ne pouvaient pas se permettre financièrement d'en avoir un autre. Ils ont choisi de donner un embryon à un couple avec qui ils pourraient coparentalité, afin que les frères et sœurs puissent être connectés.

L'Australie a des exigences strictes pour les donneurs et les receveurs : toutes les parties doivent subir des évaluations psychologiques et des conseils en matière de fertilité, parfois à plusieurs reprises. Cependant, avec le recul, Agnès estime que les conseils n'étaient pas suffisants.

"Je pense que je n'étais pas prête à faire un don", dit-elle.

"Je pense que cette décision [de faire un don] est venue de ma dépression postnatale."

Elle dit que la clinique savait qu'elle souffrait de dépression postnatale, même si elle ne lui reproche pas sa décision et ses regrets.

"Je n'étais pas vraiment sûre à 100 % de devoir donner l'embryon, mais mon mari était totalement opposé à avoir un autre enfant."

Une fois l'enfant né, Agnès dit que les receveurs ont coupé tout contact de manière inattendue. L'accord de coparentalité n'était que verbal et les parties ne sont pas tenues d'établir des accords juridiques définissant la relation de coparentalité.

"Après qu'ils nous aient fantômes, ce fut une période très difficile pour notre famille et nous avons dû suivre des conseils", dit-elle.

Depuis, les familles ont rétabli leurs relations et établi davantage de contacts : les frères et sœurs passent du temps ensemble. Mais Agnès est assise avec des sentiments inconfortables alors qu'elle regarde un enfant dont elle et son mari sont des contributeurs biologiques.

Elle espère qu'avec le temps, la situation s'améliorera.





Les dons d'ovules, de sperme et d'embryons en Australie ne peuvent pas répondre à la demande. Les donateurs offrent aux familles une chance d'être parents alors que de nombreuses autres options sont épuisées. Source : Moment RF / Oscar Wong/Getty Images

### Combien de personnes regrettent d'avoir fait un don ?

La directrice médicale de TasIVF, le Dr Manuela Toledo, affirme qu'au cours de ses deux décennies d'expérience, elle trouve que les regrets des donneurs sont « relativement rares... le taux de regret serait bien inférieur à 1 % ».

Elle dit que le regret peut surgir « dans le cadre d'un événement important de la vie » comme l'infertilité, « même si à l'époque [faire un don] était la bonne décision ».

Peu d'études australiennes suivent les sentiments des donneurs, y compris les sentiments de regret, après leur don.

Le Dr Karen Hammarberg de l'Université Monash a découvert dans son étude « Poules en batterie » ou « pépites d'or » que les donneuses d'ovules estimaient qu'elles devraient recevoir des conseils après un don, ainsi qu'avant. (De nombreuses sociétés australiennes de FIV effectuent un suivi auprès des donneurs après leur don, mais ne sont pas tenues d'offrir des conseils formels, continus ou à long terme.)

"Au fil du temps, vous pourriez revenir et réfléchir à des choses auxquelles vous n'aviez pas pensé à ce moment-là", explique Hammarberg.

"Vous pourriez commencer à vous demander si un enfant est né et à quoi ressemble cet enfant."

Hammarberg estime qu'à mesure que de plus en plus de femmes ont des enfants plus tard et que la demande de dons d'ovules augmente, davantage de recherches devraient être menées pour comprendre les domaines de préoccupation et les risques pour les donneuses d'ovules.

"Je ne pense pas que l'on puisse complètement éliminer la possibilité que quelqu'un se sente mal à l'idée de [faire un don] plus tard", dit-elle.

"Je pense que nous disposons d'un type de processus de conseil très solide en Australie pour nous assurer que, dans la mesure du possible, vous aidez les donateurs à réfléchir aux ramifications futures et aux 'Et si ?'"



Karen avait 26 ans lorsqu'elle a décidé de faire don de ses ovules à la fin des années 1990. Crédit : Fourni

### Quand la vie a un plan différent pour toi

Karen Venuto a connu certaines de ces ramifications inattendues, même si elle n'éprouve aucun regret. Elle s'attendait toujours à ce qu'elle ait des enfants - elle s'attendait juste à ce qu'elle soit celle qui les donnerait naissance et les élèverait.

À la fin des années 1990, alors qu'elle avait 26 ans, elle est entrée dans un hôpital et a pris une décision à laquelle elle réfléchirait pendant des décennies.

"J'ai eu une mauvaise histoire avec des hommes en couple et un jour, je passais devant l'hôpital pour femmes, et je pensais à quel point ce serait difficile d'être une femme qui voulait toujours des enfants – désirant si désespérément des enfants – mais ne pouvant pas en avoir. vos propres œufs pour le faire", dit-elle à The Feed.

Elle est entrée à l'hôpital et "ils m'ont tout de suite soigné".

Elle a effectué des examens de santé et une évaluation psychologique, et après un traitement, une série d'hormones et des visites quotidiennes à l'hôpital, elle a fait don de six ovules.

L'Australie a été le premier pays à voir une naissance vivante grâce à un don d'ovules, un peu plus d'une décennie plus tôt, en 1983.

On a dit à Karen qu'elle "pourrait qu'on frappe à la porte une fois qu'elle aura passé 18 ans... mais rien d'autre".

Elle a choisi de faire un deuxième cycle, sa dose d'hormones a été augmentée et elle a produit "Je pense que c'était comme 37 ovules d'un coup", se souvient-elle.

"Et j'ai eu beaucoup de complications. En fait, j'ai passé quatre nuits à l'hôpital", dit-elle.

Au cours des quatre jours d'hospitalisation, elle raconte que le personnel médical lui a demandé à plusieurs reprises si elle voulait ses propres enfants.

"J'ai dit : 'Bien sûr que oui. Je ne ferais pas ça si je ne voulais pas mes propres enfants.'"





Karen s'était toujours attendue à avoir des enfants et a peut-être contacté une clinique de FIV pour se faire soigner, mais il a été interdit aux femmes célibataires d'accéder à la FIV à Victoria jusqu'en 2008. Crédit : Fourni

### Poursuivre la FIV plus d'une décennie après avoir fait un don

Trois ans plus tard, Karen a appelé l'hôpital et a demandé si des enfants étaient nés grâce à ses dons. Un professionnel de la santé qui l'avait suivie pendant le traitement lui a dit que des jumelles étaient nées en juillet 1998.

Au fil des années, des problèmes de santé ou des relations défavorables signifiaient que ce n'était pas le bon moment pour avoir des enfants. De plus, les femmes célibataires n'avaient pas accès à un traitement de FIV à Victoria, où Karen vivait à l'époque. Finalement, à 42 ans, lorsque les interdictions ont été levées et que sa santé s'est améliorée, Karen a décidé de recourir à une FIV.

Elle a terminé un tour sans succès et ne pouvait pas se permettre un autre tour.

Même si elle avait toujours voulu avoir des enfants, elle a arrêté tout traitement de FIV et a décidé de concentrer son amour sur les enfants qui étaient dans sa vie – dans son travail de nounou.

«J'étais célibataire, avec de faibles revenus», dit-elle.

"Et puis beaucoup de gens m'ont dit que j'étais égoïste et qu'ils ne me soutiendraient pas si je décidais d'avoir des enfants hors mariage. Et avec le recul, j'aurais probablement aimé ne jamais écouter."

Elle n'a aucun regret et, des décennies plus tard, elle est satisfaite de son choix et fière de la façon dont elle a aidé un nombre indéterminé de familles.

"Il faut avoir un peu de légèreté", dit-elle.

"Parce que si vous le permettez, cela vous brisera le cœur.

"Mon objectif dans la vie [avec] tout le processus était d'aider quelqu'un à fonder une famille, parce que c'est ce qui comptait vraiment, vraiment pour moi.

"Et si jamais un de mes enfants frappe à la porte... je l'accueillerai à bras ouverts."

Lorsqu'on lui demande si elle se sent en conflit à l'idée de ne jamais avoir d'enfants personnellement, elle répond "non, des merdes arrivent".

"Je n'ai pas beaucoup d'argent, je n'ai pas beaucoup de ressources, je ne vis pas une vie de luxe, je n'ai pas de carrière chic. Mais je sais que j'ai bon cœur et j'aimerais que les familles de ceux qui ont reçu mes ovules ne sont que [les plus saines et les plus heureuses]. Je ne le regrette pas un instant, une seconde. »

Karen a récemment décidé d'essayer de trouver des enfants donneurs et a acheté un test ADN.

"Si je parvenais à les rencontrer et à avoir une relation, ce serait mon rêve le plus fou."

**Les lecteurs recherchant de l'aide en matière de santé mentale peuvent contacter Beyond Blue au 1300 22 4636. Plus d'informations sont disponibles sur [Beyondblue.org.au](https://www.beyondblue.org.au). Adoptez la santé mentale multiculturelle soutient les personnes issues de milieux culturels et linguistiques divers.**


PARTAGER   

 THE FEED

Suivez le flux



Grâce à une narration primée, The Feed continue d'innover avec son mélange convaincant d'actualités, de comédies, de profils et d'enquêtes. Voir Différent. Mieux connaître. Riez plus fort. En savoir plus sur le flux

**Regarde maintenant**  **ON DEMAND**

Vous avez une histoire ou un commentaire ? [Contactez-nous](#)